

„ la morale influe sur les esprits judicieux
 „ par le raisonnement, & agit sur les ames
 „ par les effets d'un sentiment indépendant
 „ de la raison. Il faut donc convaincre les
 „ esprits judicieux; on emploiera avec succès
 „ les armes du sentiment pour soumettre les
 „ esprits légers; mais il faut refondre les
 „ hommes inconséquens. „

Si cela paroît du galimatias pur à un grand nombre de lecteurs; s'ils demandent quel est ce *raisonnement*, ce *sentiment* qui fondent la morale selon M^r. Isnard; s'ils ne conçoivent pas plus que Plutarque & Platon, la possibilité de fonder une *société* sans religion, sans la sanction divine donnée à ses loix &c; c'est peut-être leur faute, c'est à leur peu d'esprit qu'ils doivent s'en prendre s'ils ne comprennent pas tout cela à la première vue (a). Ceux qui n'aiment pas les *decem predicamenta* d'Aristote, sentiront quelque répugnance à étudier la grande table de morale qui met le comble aux profondes recherches de M^r. Isnard; ils auront certainement tort, car toutes les qualités sociales & antisociales y sont si bien *prédicamentées*, qu'il seroit très-difficile après les avoir dûment considérées, de n'être pas foncièrement vertueux.

Pour moi qui prends aussi quelquefois le change dans la recherche d'objets utiles, je

(a) Diverses réflexions sur cette matiere. I Mars 1784, p. 343. — I Juin 1784, p. 166.